



JEAN-PAUL SARTRE



L'immédiat après-guerre vit l'éclosion d'une génération qui, parce qu'elle se manifesta dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés et dans la proximité intellectuelle (a-t-on prétendu), fut nommée existentialiste. Elle surgit d'une offensive non « concertée » lancée dès la Libération, que relayèrent efficacement public et commentateurs, prompts à imaginer une humanité nouvelle née de l'obscurité des caves et sous les auspices de l'œuvre du philosophe.

« Un beau jour, les rideaux qui masquaient les vitres des cafés littéraires s'écartèrent et l'on vit surgir, tout armés, M. Jean-Paul Sartre et Mme de Beauvoir, auxquels devaient venir se joindre le petit mitron * de l'existentialisme, M. Merleau-Ponty ». (...)

*mitron : garçon boulanger

Simone de Beauvoir a décrit le succès du sartrisme :

« Le plus modeste écrit suscitait des acclamations, on menait grand tapage autour de son auteur... (...) Cependant si les circonstances jouèrent à un si haut point en faveur de Sartre, ce ne fut pas par hasard ; il y avait, du moins à première vue, un remarquable accord. Il y avait, du moins à première vue, un remarquable accord entre ce qu'il apportait au public et ce que celui-ci réclamait. Les petits-bourgeois qui le lisaient avaient eux aussi perdu leur foi dans la paix éternelle, dans un calme progrès, dans des essences immuables. Ils avaient découvert l'Histoire sous sa figure la plus affreuse. Ils avaient besoin d'une idéologie qui intégrât ces révélations, sans les obliger à jeter par dessus-bord leurs anciennes justifications. L'existentialisme s'efforçait de concilier histoire et morale, les autorisait à assumer leur condition transitoire sans renoncer à un certain absolu, à affronter l'horreur et l'absurdité tout en gardant leur dignité d'homme, à préserver leur singularité ».



L'analyse de S. de Beauvoir éreinte (en est-elle consciente) la philosophie de Sartre. Elle traduit sa haine du monde bourgeois auquel elle appartient pourtant. Ils ont rejeté cyniquement les valeurs héritées du christianisme et dans leur vie même, ils ont choisi ce qu'ils ont appelé la liberté.

Sartre lui-même déplorait cet effet de mode...

« Il semble que, faute de doctrine d'avant-garde analogue au surréalisme, les gens avides de scandale et de mouvement s'adressent à cette philosophie, qui ne peut d'ailleurs rien leur apporter dans ce domaine ; en réalité c'est la doctrine la moins scandaleuse, la plus austère ; elle est strictement destinée aux techniciens et aux philosophes ».

Remarques : L'affreuse figure de l'Histoire traverse les siècles, le XX^e siècle n'en a pas le monopole.

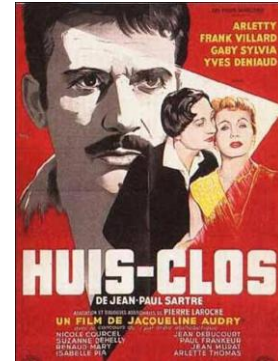
Faut-il rappeler les milliers de chrétiens décimés par les sectateurs de Mahomet à chacune de leurs conquêtes ; les monuments d'ossements laissés par Gengis Khan ; les charniers de Pol Pot et les soixante millions de Russes qui ont fini dans les Goulags de ce communisme chantés par l'intelligentsia de saint Germain des Prés...



On est en droit de se demander en quoi la conciliation entre histoire et morale relève de l'urgence philosophique. En tous les cas, cette urgence traduit que l'histoire entre les mains de Sartre et des épigones est devenue une sorte d'énorme abstraction vide, une hypostase du Mal. Cela permet d'oublier que ce sont les hommes aussi qui font l'histoire.

« L'enfer c'est les autres » (Huit-Clos)

« Mais « l'enfer c'est les autres » a été toujours mal compris. On a cru que je voulais dire par là que nos rapports avec les autres étaient toujours empoisonnés, que c'était toujours des rapports infernaux. Or, c'est tout autre chose que je veux dire. Je veux dire que si les rapports avec autrui sont tordus, viciés, alors l'autre ne peut être que l'enfer. Pourquoi ? Parce que les autres sont, au fond, ce qu'il y a de plus important en nous-mêmes, pour notre propre connaissance de nous-mêmes. Quand nous pensons sur nous, quand nous essayons de nous connaître, au fond nous usons des connaissances que les autres ont déjà sur nous, nous nous jugeons avec les moyens que les autres ont – nous ont donnés – de nous juger. Quoi que je dise sur moi, toujours le jugement d'autrui entre dedans. Quoi que je sente de moi, le jugement d'autrui entre dedans. Ce qui veut dire que, si mes rapports sont mauvais, je me mets dans la totale dépendance d'autrui et alors, en effet, je suis en enfer. Et il existe une quantité de gens dans le monde qui sont en enfer parce qu'ils dépendent trop du jugement d'autrui. Mais cela ne veut nullement dire qu'on ne puisse avoir d'autres rapports avec les autres ; ça marque simplement l'importance capitale de tous les autres pour chacun de nous ». Sartre



Un « huit-clos » est un protocole particulier dans le cadre d'un procès délicat. Par prudence ou pour toute autre raison, le public n'est pas autorisé à assister aux débats. C'est donc voir la relation avec autrui selon un paradigme qui n'est pas celui des relations de tous les jours.

De l'autre dépendrait ainsi une sorte de verdict. Ce qui signifie que Sartre voit la relation avec autrui comme un « jugement », dont nous dépendrions, un jugement implacable comme la sentence d'un procès. Et c'est cette dépendance « ontologique » qui ferait d'autrui un enfer : il serait cause d'une absence de liberté, ou d'une carence, et tous les cas autrui « biaise » sans rémission la relation que l'on a avec soi-même.

S'il est vrai que la description sartrienne (sur la liberté et l'existence) concorde avec quelques secteurs de la réalité, cette concordance ne justifie pas l'exclusivité de la position sartrienne. Il y a là une sorte de parti-pris qui limite sa réflexion à un seul « sens » de l'existence, sens qui paraît hypnotiser le philosophe.

Des quantités d'hommes et de femmes font tous les jours l'expérience que « les autres » peuvent être autre chose que l'enfer. On est donc en droit de se demander si Sartre est bien sûr de n'avoir rien oublié. Et s'il ce quelque chose est oublié, il semble bien que ce soit l'essentiel.

Car nous pouvons éprouver l'existence comme un isolement ou comme une promesse de communion et, selon que nous choisissons de valoriser l'un ou l'autre, l'expérience globale de notre vie nous apparaîtra conforme à la phénoménologie sartrienne de l'existence - solitaire, désespérée et absurde -, ou au contraire tournée vers la communion et la transcendance, et donc aux valeurs de dévouement et d'héroïsme. Il reste que c'est là une option première et que d'elle dépend l'orientation foncière de nos choix et de nos actions. L'option sartrienne nous mutile, nous étouffe et, à la lettre, nous annihile. L'autre option opposée nous mène sinon au plein épanouissement de notre personne, du moins à une vie où l'épreuve trouve un sens, peut-être assumée, comme aussi sont acceptées les limitations humaines, les joies humaines inhérentes à la condition des hommes, depuis les plus humbles et les plus largement partagées jusqu'à celles qui sont réservées à ceux qui choisissent une existence plus risquée ou plus aventureuse.

(Marion Duvauchel)